



Balade

A Madagascar, les trésors méconnus de Majunga

Dans le nord-ouest de l'île de Madagascar, la ville de Majunga et sa région du Boeny recèlent des trésors méconnus et désormais accessibles aux amoureux d'authenticité, de faune et de flore.

Majunga (Madagascar)
De notre envoyé spécial

A Majunga, le visiteur ne risque pas d'être importuné par d'immenses hôtels clubs insipides, car ici, le tourisme en est encore au stade embryonnaire. Mais la curiosité du voyageur, aiguisée par la grandeur de la gentillesse des Malgaches, sera comblée par la magnificence des sites appuyés sur une histoire fort ancienne.

Car Majunga fut le siège des premiers comptoirs arabes à Madagascar au XVII^e siècle, puis de la royauté sakalava, toujours prégnante aujourd'hui, et vit enfin arriver les premiers détachements du corps expéditionnaire français à la fin du XIX^e siècle. Depuis les temps les plus anciens, son port et ses boutres sont un trait d'union entre l'Arabie, l'Afrique et l'Asie.

D'où l'étonnante mixité humaine, religieuse et architecturale visible partout dans cette ville de 300 000 habitants. « Nous sommes africains à l'extérieur et asiatiques à l'intérieur », sourit Joachim, jeune cadre lui-même d'origine karana, c'est-à-dire indienne. Sans oublier une touche de nostalgie coloniale

encore palpable dans les rues sableuses du vieux Majunga. « Lors d'un match de foot France-Sénégal, nous ne savons pas qui soutenir », dit en riant ce supporter malgache. Et la pétanque est restée ici un véritable sport national.

À quelques pas de la Corniche, au cœur de la ville, trône son emblème, l'énorme baobab sept fois centenaire. Sur le front de mer, dès le coucher du soleil, on se donne rendez-vous pour voir et être vu, tout en goûtant la douceur de la brise de mer et en dégustant des brochettes de zébus. Sakalavas, Karanas, Merinas, Betsileos et les autres groupes ethniques de Madagascar se mêlent paisiblement. Des femmes portent le maquillage traditionnel, réalisé à partir de poudre de plantes. Les rouleaux du vaste estuaire de la rivière Betsiboka, aux eaux limoneuses rouges, couvrent le bruit des tuk-tuks, ces scooters collectifs d'origine indienne qui ont détrôné récemment les poussepousse tirés à bras d'homme.

Traverser cet estuaire sera l'affaire d'une petite heure, à bord d'un bac antédiluvien sur lequel voisinent zébus, humains et 4 x 4. En arrivant, on découvre l'étonnant phare de Katsepy. Construit en 1901 selon la technique de Gustave Eiffel, ses aciers fabriqués à Pompey (Meurthe-et-Moselle) tiennent toujours debout, pas même corrodés. Au pied du phare, le petit bois voisin abrite des lémuriens peu farouches. Icônes de Madagascar, ils sont partout. Du sommet, la vue est à couper le souffle sur l'estuaire de la Betsiboka et surtout sur le pays sakalava et la biorserve d'Antrema.

Une petite heure de piste en 4 x 4 suffit à rejoindre ce site, où l'on pourra séjourner (1). Et découvrir l'étonnante cogestion pratiquée par dix villages de pêcheurs pour préserver cet écosystème unique, soutenu par le Muséum d'histoire naturelle de Paris : voisinent, sur plus de 20 000 hectares, les lémuriens (considérés comme des animaux sacrés, porteurs de la voix des ancêtres) et les oiseaux d'eau, qu'on peut obser-



ver sur les lacs, les plages, les mangroves et les forêts... Plusieurs circuits sont praticables, à pied ou en bateau, accompagnés de guides et pistards locaux. Au fil des repas de langoustes, ils détailleront leur histoire, leurs coutumes et traditions... Les villageois, qui font partager aux visiteurs leurs cases de palmiers lataniers posées sur le sol sableux, pratiquent la pêche, le petit élevage, l'artisanat. Écoles, puits et centres de santé assurent les bases d'un développement certes embryonnaire mais prometteur.

« Nous sommes africains à l'extérieur et asiatiques à l'intérieur. »

On pourra également rencontrer le prince sakalava Tsimanendry, garant de la cohésion de ce développement. Lui seul est réputé pouvoir s'entretenir avec les lémuriens. Il assure tenir d'eux certains secrets de guérison par les plantes.

Le silence, l'ombre des lataniers, le sol sableux, la gentillesse des villageois créent un climat de véritable douceur... qui fera oublier la rudesse des conditions matérielles. Car ici, les plus favorisés vivent avec l'équivalent de 50 € par mois. Et donc, dans la région de Ma-



Dans la baie d'Antsanitia, la pêche traditionnelle en pirogue. Guichaoua/Alamy/Hemis.fr

Junja, le riz peut être croquant, la climatisation inexistante, le wi-fi rare, l'eau seulement froide, certains bungalows en cours de finition, et les pistes cahoteuses. Visiteurs fragiles s'abstenir. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Ainsi, de l'autre côté de l'estuaire, au nord de Majunga, se déploie le site unique d'Antsanitia (2). Celui-ci se mérite : une bonne heure de piste depuis l'aéroport, à travers la savane de laticiers, amène à une baie du bout du monde où ne règne que le silence, à peine rythmé par le bruit des vagues. Là, au bord de la rivière Morira, en haut d'un plateau qui domine l'estuaire, avec une vue imprenable sur le canal de Mozambique, un écolodge d'une trentaine de chambres meublées de palissandre et teck, sur 22 hectares, attend le visiteur en quête de calme. Et là aussi, les 80 employés sont à 40 % des villageois. Formés par l'hôtel, ils s'inscrivent dans une dynamique locale axée sur la préservation des ressources naturelles et de la biodiversité.

Une association, créée en 2009 en France, apporte son soutien au développement local et à l'amélioration des conditions de vie des 600 villageois. Ceux-ci ont créé leur propre asso-

ciation, qui définit les besoins prioritaires et encourage les initiatives locales. On peut ainsi visiter les écoles, le centre de santé primaire, la pépinière en vue de la reforestation... Poissons, légumes, fruits et viandes consommés à l'hôtel proviennent des villages. Chacun pourra pratiquer, ou observer, la pêche traditionnelle en pirogue, découvrir les trésors cachés de la mangrove, et peut-être observer (de juillet à octobre) les dauphins et les baleines au large.

Seuls 260 000 voyageurs partent chaque année à la découverte de Madagascar, cette île plus grande que la France (et deux fois moins peuplée),

composé unique d'Afrique et d'Asie. Et seuls 10 % partent à la découverte de cette région autour de Majunga. Il faut s'y risquer. Au plus près des populations, on y découvrira une économie aussi informelle que vivante, fondée sur une débrouille permanente qui ne laisse jamais en repos l'œil du visiteur. Comme le rappelle le tout nouveau ministre du tourisme Joël Randriamandranto : « Ici, on a tout : la nature, la mer, la montagne. »

Frédéric Mounier

(1) www.antrema.net

(2) www.antsanitia.com

en pratique

Y aller. Air Madagascar proposera à l'été 2019 jusqu'à 1 vol par jour de Paris à Antananarivo, la capitale. S'y ajoute un vol direct le mercredi au départ de Marseille. À partir de 730 € AR au départ de Paris en classe éco. 11 heures de vol. Air Madagascar et sa filiale Tsaradia assurent des vols

quotidiens d'Antananarivo vers Mahajanga (Majunga). Soit depuis Paris jusqu'à Majunga, à partir de 1 003 € AR en classe éco. La réservation simultanée avec le vol international permet en effet l'accès à un tarif préférentiel. Site : airmadagascar.com

Visa touristique : 35 €. À régler à l'arrivée. Prévoir l'appoint.

S'informer. Office de tourisme de Madagascar : www.madagascar-tourisme.com L'office de tourisme de Majunga propose hébergements, transports et guides : www.majunga.org

Passer par une agence. Tongava Tours est une agence de tourisme spécialisée sur Majunga et sa région : www.tongavatours.mg